

CPI – CONFIDENTIEL

Page 2 of 44



DÉCLARATION DE TÉMOIN

Procédure

1. J'ai été présenté à [REDACTED] qui m'ont dit être des enquêteurs du Bureau du Procureur de la Cour Pénale Internationale (CPI). J'ai été présenté à [REDACTED] et j'ai été informé qu'il était interprète contracté pour les besoins de ma déclaration.
2. Les enquêteurs m'ont brièvement expliqué le mandat et le rôle de la CPI, dont le Mali a ratifié le Statut. Ils m'ont aussi expliqué le rôle du Bureau du Procureur qui est un organe indépendant au sein de la CPI.
3. Les enquêteurs m'ont expliqué qu'ils enquêtaient sur les événements qui sont survenus au Mali depuis janvier 2012. Les enquêteurs de la CPI m'ont informé qu'ils m'avaient contacté car ils pensaient que je pourrais avoir des informations qui pourraient aider à établir les faits et la vérité sur ce qui s'est passé au Mali.
4. Les enquêteurs m'ont informé du fait que j'avais le droit d'être entendue dans une langue que je comprenais parfaitement. J'ai consenti à ce que l'entrevue se fasse en songhaï et confirme que je parle songhaï et comprends parfaitement l'interprète.
5. Les enquêteurs ont souligné que l'entrevue était volontaire et que je pouvais y mettre fin à n'importe quel moment. Je comprends que je dois répondre aux questions de mon plein gré. Les enquêteurs ont insisté sur le fait qu'il était important que je dise la vérité en tout temps, que je distingue clairement dans mes réponses les faits que j'ai vus et entendus moi-même de ceux dont j'ai entendu parler par des tiers, et que je le leur dise si je ne comprenais pas une question ou en ignorait la réponse.
6. Les enquêteurs m'ont également informé que les informations que je donnerais au Bureau du Procureur, y compris mon identité, pourraient être divulguées aux parties concernées en cas de procédures ouvertes devant la CPI, notamment les juges, les accusés, les avocats représentant les accusés et les représentants légaux de victimes.
7. Les enquêteurs m'ont informé que je pourrais être appelé à témoigner devant la CPI. Je leur ai indiqué que j'étais prêt à comparaître en tant que témoin devant la CPI afin d'aider à la manifestation de la vérité sur ce qui s'est passé au Mali. Trop de mal a été fait aux populations qui n'ont personne pour les défendre. Devant Dieu, il n'est pas acceptable de savoir la vérité et de ne pas la dire. C'est mon obligation morale de dire la vérité.
8. Les enquêteurs ont souligné que la divulgation de mon identité et de toute information que je leur donnerais pourrait se faire même si je n'étais pas appelé à témoigner.
9. Les enquêteurs m'ont demandé si j'avais des inquiétudes concernant ma protection et ma sécurité. Ils m'ont informé que le Bureau du Procureur, et la CPI dans son ensemble, avait

[REDACTED]

CPI – CONFIDENTIEL

[REDACTED]

Page 3 of 44

MLI-OTP-0023-0006



une obligation quant à ma protection et mon bien-être et que des mesures de protection pouvaient être mises en place pendant et après l'enquête et/ou lors d'un procès. Ils m'ont rappelé qu'il fallait que je garde absolument confidentiels tous mes contacts avec le Bureau du Procureur et la CPI.

10. J'ai bien compris les explications des enquêteurs et je consens à répondre à toutes leurs questions.

11. Les enquêteurs m'ont donc expliqué comment l'entrevue se déroulerait. Ils m'ont dit qu'à la fin de l'entrevue, il me sera demandé de signer une déclaration écrite, après avoir eu la possibilité de la relire avec l'assistance de l'interprète et d'y apporter toute correction que je souhaiterais.

Contexte de l'entrevue

12. [REDACTED] que je ne connaissais pas, m'a appelé il y a environ un mois. M. [REDACTED] m'a demandé si je consentirais à me rendre à [REDACTED] pour le rencontrer avec ses collègues qui font des recherches sur les événements qui se sont déroulés au Mali. Il m'a assuré qu'ils se présenteraient plus en détail et m'expliqueraient les raisons et les conditions de nos entrevues si on se rencontrait. J'ai accepté de me rendre à [REDACTED]. Nous nous sommes parlés par la suite au téléphone, avec l'aide d'un interprète, en préparation de notre rencontre à [REDACTED].

Déclarations antérieures

13. A part [REDACTED] personne d'autre m'a contacté à part un [REDACTED]
[REDACTED]
[REDACTED]
[REDACTED]
[REDACTED]

14. Les groupes armés ont quitté Tombouctou en 2013 et les français sont venus. Toutes les personnes qui venaient à Tombouctou après la crise nous posaient des questions sur ce qui s'était passé. Des journalistes sont également venus à Tombouctou avec la force française en 2013 après la crise. [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] ils nous ont posé des questions sur notre cohabitation avec les gens du MUJAO. Nous leur disions que ces gens-là s'arrêtaient de temps en temps et venaient parfois prier à la mosquée.

15. Je n'ai jamais fait de déclaration aux autorités, Malienne ou autres, sur ce qui s'est passé pendant la crise à Tombouctou.

Informations personnelles

16. Je suis né et j'ai grandi à Tombouctou. Très jeune, mon père m'a mis à l'école coranique. J'ai également étudié un peu l'histoire de Tombouctou [REDACTED] par nos ancêtres. Ensuite, j'ai eu plusieurs occupations. Je ne me souviens pas des dates exactes, mais je sais que j'ai eu à faire [REDACTED] J'ai aussi fait [REDACTED]

17 [REDACTED]

Tombouctou avant l'occupation

18. Longtemps avant la prise de Tombouctou, des marabouts, notamment de la Mauritanie, de l'Algérie, du Maroc, du Soudan, du Niger, du Burkina Faso, venaient prêcher dans les mosquées de Tombouctou, à Djingareyber, Sankoré ou Sidi Yahia. Certains prêchaient même en anglais ou en français. Quand ils venaient, ils demandaient l'autorisation à l'imam de la mosquée de prêcher dans sa mosquée. Ils venaient avec leur propre nourriture et n'acceptaient ni nourriture ni argent de la population. Ce sont les seuls personnes que j'ai vu avant la prise de Tombouctou, qui avaient la même apparence physique que ceux qui ont occupé Tombouctou.

19. Pour moi, tous les groupes armés impliqués dans la crise du Nord Mali sont MUJAO. Ce sont tous les mêmes. Le MUJAO, qui a fusionné avec AQMI, a pris le contrôle de Kidal un lundi, puis Gao un samedi et finalement Tombouctou un dimanche. Je ne me souviens pas du mois, mais ça s'est passé en 2012. Les attaquants ont occupé Tombouctou jusqu'en 2013. Le MUJAO est parti juste avant l'arrivée des troupes françaises et maliennes. Le Gouvernement malien a repris la main à Tombouctou en 2014.

20. Les membres du MUJAO ne sont pas rentrés dans Tombouctou tout de suite. Ils sont d'abord restés pas loin, en dehors de la ville. Le MUJAO avait annoncé sur Internet et à la radio qu'ils allaient prendre Tombouctou. [REDACTED]. On a aussi entendu à la radio qu'il y avait un groupe armé à Gao et Kidal avec le drapeau noir des Islamistes et qu'ils attaqueraient Tombouctou le dimanche. [REDACTED]

[REDACTED] J'ai aussi appris [REDACTED]

CPI – CONFIDENTIEL

Page 5 of 44

MLI-OTP-0023-0008



d'aller rencontrer le MUJAO pour leur demander de ne pas attaquer la ville, d'attendre jusqu'au mercredi afin de laisser aux soldats et aux agents de l'état Malien le temps de quitter et d'éviter la guerre dans la ville. [REDACTED] la rencontre avec le MUJAO a eu lieu à Tihirgouy situé à environ 20 kms à l'est de Tombouctou. Les journalistes ont effectué leur mission et ont rendu compte aux sages et aux chefs de quartier à leur retour. J'ai appris que le MUJAO avait bien reçu les journalistes et avait accepté d'attendre jusqu'au mercredi avant de prendre la ville. Cependant, des membres du groupe qui avait pris Gao sont venus en renfort et le MUJAO a quand même attaqué et pris Tombouctou le dimanche matin.

21. Les soldats et tous les agents du gouvernement avaient déjà fui la ville, dès le samedi pour certains, et le dimanche pour les autres. Ils avaient peur. Ils savaient qu'ils ne pouvaient rien faire contre la force de frappe du MUJAO qui avait déjà pris Kidal et Gao et dont les hommes n'avaient pas peur de la mort, contrairement aux agents du gouvernement Malien.

Attaque et occupation de Tombouctou

22. Le jour de la prise de Tombouctou par les groupes armés du MUJAO, d'AQMI et d'Ansar Dine [REDACTED] nous avons entendu des coups de feu. Les gens ont eu peur et sont rentrés chez eux pour s'enfermer dans leurs maisons. [REDACTED] je suis allé chez moi. J'ai trouvé ma femme et mes enfants apeurés. Je les ai calmés et j'ai mangé quelque chose avant de ressortir pour voir ce qui se passait.

23. Les attaquants sont d'abord allés au camp militaire Al Bakaye, désertés par les soldats maliens. Quand le MUJAO est arrivé à Tombouctou, il a trouvé le MNLA au camp militaire, ils les ont chassés. Le MNLA était ensuite basé à l'aéroport. Les MUJAO ont pris les munitions et dépouillé les magasins d'armes et tout ce que les militaires avaient laissé au camp militaire. Le MUJAO a aussi pillé des bâtiments publics en ville. Ils ont pris tous les matériels des bâtiments gouvernementaux. J'ai personnellement vu, en face du Gouvernorat, des attaquants armés qui chargeaient et transportaient des biens matériels dans des véhicules, y compris du matériel de bureau, des ordinateurs, des meubles, le camion du Gouvernorat. [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] De là, nous pouvions voir ce qui se passait au Gouvernorat. Ils sortaient ces matériels notamment des bâtiments de l'État Malien à Tombouctou, comme le Gouvernorat. Je ne peux dire combien ils étaient mais ils étaient très nombreux et ils se ressemblaient tous. Ils chargeaient leurs véhicules, allaient et venaient dans ces bâtiments. Par la suite, la population de Tombouctou s'est aussi mise à piller les magasins en ville.

24. Nous avons aussi vu une voiture 4X4 avec une arme lourde, le canon pointé vers le ciel. Les tirs de cette arme lourde ont fait peur à tout le monde. Ma femme m'a appelé et m'a demandé de rentrer pour éviter les balles perdues. Je suis rentré et je me suis enfermé chez moi avec ma famille.

CPI – CONFIDENTIEL

Page 6 of 44

MLI-OTP-0023-0009



[REDACTED]

Un habitant de Tombouctou sera également tué lors du départ du MUJAO. Il s'agit d'un mécanicien parti réparer une voiture sur la route et qui avait essayé de voler du gazoil à MUJAO. En voyant le MUJAO, il a essayé de s'enfuir et MUJAO lui a tiré dessus.

Les groupes armés à Tombouctou

26. J'ai entendu parler des groupes Ansar Dine, AQMI, Al Qaïda, MUJAO et MNLA à Tombouctou. Ces groupes ne sont pas arrivés en même temps à Tombouctou. On avait entendu parler des groupes Ansar Dine et AQMI avant leur arrivée à Tombouctou. Les jeunes de Tombouctou qui sont à Kidal et ailleurs nous en ont parlé. On nous a dit que ces groupes avaient attaqué et pris le contrôle de Kidal.
27. A leur arrivée à Tombouctou, nous avons entendu dire qu'ils étaient d'Ansar Dine. Ensuite on a entendu qu'AQMI était aussi venu; après on a parlé de l'arrivée du MUJAO. Les groupes MLNA, Ansar Dine, MUJAO, AQMI et Al Qaïda ont ensuite fusionné pour travailler ensemble. Un soir, nous avons entendu des coups de feu qui ont fait peur à la population. C'est seulement le lendemain que j'ai appris, par un MUJAO du nom [REDACTED] que j'ai croisé en ville, que les coups de feu avaient été tirés en l'air pour célébrer la fusion entre les groupes armés. Cette fusion a aussi été annoncée sur Radio Bouctou. Je ne me souviens pas de la date, mais j'ai entendu l'annonce moi-même sur la radio de mon épouse. C'est le directeur de la radio nommé par les islamistes, Abou DARDAR, qui a fait l'annonce. Le nom d'Abou DARDAR était connu de tous comme celui du Directeur de Radio Bouctou qui faisait les annonces sur la radio dans différentes langues. J'ai entendu la nouvelle et j'ai dit à mon épouse que les coups de feu étaient dus au fait que les groupes avaient fusionné la veille.
28. En réalité, personne à Tombouctou ne peut faire la différence entre les membres des groupes Ansar Dine et AQMI. Pour nous, ils sont pareils. Tout ce qu'on voit, ce sont des rebelles, des Islamistes. Ce sont des gens de toutes les origines: il y a des Bambaras, des Peuls, des Touaregs, des Marocains, des Algériens, des Pakistanais, et même des Japonais ou des Chinois. Ils portent la barbe et sont généralement habillés de la même façon, avec des vêtements de couleur kaki, des boubous à manche mi-longue (dépassant juste les coudes) et des pantalons sautés. Ils ont un drapeau noir sur lequel il est écrit en arabe : « *la ilaha illa Allah Mohammed Rassoul Allah* », ce qui signifie « Il n'y a de Dieu que Dieu et Mohamed est son prophète ». De plus, ils font tous le même travail. Ils disent qu'ils veulent instaurer l'islam et la *charia*. Pour eux, les femmes doivent se couvrir; ils interdisent les pantalons et boubous longs; il ne faut pas se raser la barbe; un homme ne peut circuler avec une femme qui n'est pas son épouse ou sa sœur; ils n'aiment pas les bracelets ou les amulettes. Par contre, ils ne sont pas corrompus et n'essaient pas de prendre l'argent des gens contrairement aux agents Maliens.



29. Quand je dis MUJAO, je me réfère à tous les rebelles islamistes qui ont pris le contrôle de Tombouctou et des autres villes du Nord Mali. Je ne fais pas de différence entre les groupes armés présent à Tombouctou pendant tout l'occupation.

Ansar Dine

30. [REDACTED] Ayad Ag GHALY [REDACTED] c'est son groupe Ansar Dine qui avait pris le contrôle de Tombouctou. Ayad, c'est le Président de tous les groupes réunis. C'est un Malien d'origine. Il a même travaillé dans le gouvernement Malien avant. Il peut faire sortir tous les Islamistes du Mali s'il le veut. C'est lui qui les avaient amenés et il pouvait faire ce qu'il voulait.

31. [REDACTED]

32. [REDACTED]

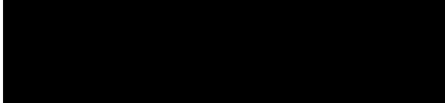
33. [REDACTED] qu'il avait vu Ayad plus tôt dans la journée à l'hôpital. Lorsqu'il est arrivé vers midi à Tombouctou, alors sous le contrôle de ses hommes qui eux sont arrivés tôt le matin, Ayad s'était rendu à l'hôpital où il avait dit aux médecins de ne pas avoir peur, de soigner et de donner des médicaments à tout le monde. [REDACTED]

[REDACTED]

Comme on avait entendu dire que les Islamistes appliquaient la charia, la loi islamique, et il n'y avait aucune autorité malienne dans la ville, nous avions peur que les Islamistes coupent des mains. [REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED] nous pensions que les rebelles étaient fâchés contre la population et qu'ils allaient sûrement couper l'eau et l'électricité comme ils l'avaient fait après avoir pris le contrôle de Gao. Nous savions ce qui s'était passé à Gao, puisque de nombreux Tombouctiens y habitent et nous informaient par téléphone. De la même manière, nous savions ce qui se passait à Kidal. De plus, avec l'absence des agents du gouvernement, certains jeunes natifs de Tombouctou pouvaient être tentés d'aller voler et pouvaient ainsi être sévèrement sanctionnés par les Islamistes.



34

[REDACTED]

35

[REDACTED] TALHA qui était le chef des gardes. [REDACTED]

36

[REDACTED] Ayad
c'était lui le chef maintenant et [REDACTED] son groupe, Ansar Dine, était en charge de la ville. [REDACTED]
[REDACTED] étaient venus pour instaurer l'islam. [REDACTED] celui qui vit dans le respect de ce qui est dit dans le coran n'aura pas de problème avec lui. Les autres auront des problèmes avec lui et son groupe jusque devant Dieu.

37.

[REDACTED]

[REDACTED] On savait qu'Ayad et son groupe ne voulaient pas des voleurs. Les hommes d'Ayad ont ainsi gardé la ville dans trois directions et organisé des patrouilles en ville. Ils avaient pris le contrôle de beaucoup d'endroits comme le poste de Malitel où ils avaient laissé des gardes, et réquisitionné des maisons pour y loger, y compris la maison du gouverneur.

38. Les enquêteurs m'ont demandé comment je connaissais le nom d'Oumar Ould HAMAHA. Je leur ai répondu que je ne connaissais pas Oumar avant, mais les gens à Tombouctou le connaissent, car c'était un natif de Tombouctou. [REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

AQMI

39. Je ne connais pas bien AQMI ou le nom de ses chefs [REDACTED]
[REDACTED] Je sais que le nom AQMI désigne des gens qui ne croient qu'en Allah et sa protection. J'ai entendu que ses membres sont Marocains, Algériens, Burkinabais : ils sont mélangés. Ils n'ont peur de personne. Ils viennent, tuent ceux qu'ils veulent tuer et retournent dans la brousse. Ils peuvent porter des ceintures de bombes et se faire exploser pour tuer. S'ils sont en guerre contre toi, ils prendront le temps qu'il faudra, même si c'est 10 ans, pour te retrouver. Ils peuvent s'infiltrer, ouvrir des commerces pour passer inaperçu ou se fondre dans la population jusqu'à ce qu'ils trouvent la personne qu'ils cherchent et la tue.

MNLA

40. MNLA est un groupe composé de Touaregs. Ce sont des Maliens. Ils veulent que les régions de Kidal, Gao et Tombouctou se séparent du Mali et deviennent Azawad. Je ne connais personne parmi eux, [REDACTED]
[REDACTED] Les gens parlent tout le temps du MNLA, mais pour moi c'est pareil que MUJAO.

41. A Tombouctou, le MNLA était stationné à l'aéroport tandis qu'AQMI, Ansar Dine, et MUJAO était dans la ville et au camp militaire. L'arsenal des occupants se trouvait dans le camp militaire mais ils occupaient aussi plusieurs bâtiments du gouvernement.

42. Le MNLA avaient des postes de contrôle sur les routes, en sortant de Tombouctou, ou sur la route en allant au bac qui servait à traverser pour aller à Bamako. Ils pouvaient contrôler les voitures qui passaient sur ces routes avec des marchandises ou des armes. S'ils saisissaient du matériel, ils l'amenaient à l'aéroport. Je ne sais pas qui était leur chef quand ils étaient à l'aéroport.

43. Cependant, Ansar Dine, AQMI et MUJAO considéraient les membres du MNLA comme des mécréants aimant fumer, boire et courir les femmes. Je me souviens seulement que quelques temps après la fusion des groupes annoncée sur Radio Bouctou, le MNLA a quitté ou a été chassé de Tombouctou par Ansar Dine, AQMI et MUJAO. Ils se sont même fait la guerre. Le MNLA a pris tout son armement et ils sont partis.



MUJAO

44. Je ne connais pas bien les gens du MUJAO qui étaient à Tombouctou. Je n'allais pas chez eux. [REDACTED] Mais tout le monde connaissait leurs émirs, leurs chefs, y compris Ayad Ag GHALY, Abou ZEID, Sandal BOUAMAMA, Yahia ou TALHA.

45. Je ne sais pas non plus où résidaient les gens du MUJAO. Je sais juste qu'ils occupaient les maisons gouvernementales. Ils avaient installé certains de leurs services dans des locaux du gouvernement malien et transformé d'autres en magasins. Par exemple, j'ai entendu dire qu'Abou ZEID résidait dans le bâtiment du MPS, un service de l'état Malien qui s'occupe notamment de paiement des retraites et des salaires de personnels décédés. Ce bâtiment se trouvait à côté de la grande mosquée. Ils occupaient aussi le camp militaire, le camp de la gendarmerie Malienne qui se trouve au quartier Abaradjo, pas loin du cimetière Sidi Mahmoud.

Institutions mises en place par les occupants

46. Le MUJAO avait son propre gouvernement, avec sa police, son tribunal et sa gendarmerie pendant l'occupation. Ayad Ag GHALY était leur Président, leur Chef suprême. Sandal BOUAMAMA était en quelque sorte leur gouverneur. Lorsque le MUJAO prenait une décision, il le disait à Sandal qui à son tour le disait aux agents qui exécutaient les ordres. Je dis que Sandal était un gouverneur du MUJAO, car c'est ce que j'ai entendu [REDACTED] le MUJAO avait mis en place un gouvernement, que cela avait été annoncé à la radio et qu'Ayad était Président, et Sandal était Gouverneur de Tombouctou. [REDACTED]

La Police islamique

47. Le MUJAO avait créé sa police *Al charia al Islam*, une Police islamique installée dans les locaux de la BMS en ville. Je ne sais pas quand cette police a été créée. Ses membres étaient de plusieurs origines. Il y avait notamment des Bambaras, des Touaregs, même des Marocains.

48. Le Commissaire de la police s'appelait Mohamed MOSSA. Tout le monde était au courant du fait que Mohamed MOSSA travaillait avec Sandal, qui était son supérieur. J'ai entendu ça dans la ville. Je ne connais pas le nombre ou le nom des autres agents de la police du

CPI – CONFIDENTIEL

Page 11 of 44

MLI-OTP-0023-0014



MUJAO, sauf un d'origine marocaine qui m'a dit s'appeler Sidi AMAR. [REDACTED]

49. La Police islamique s'occupait de contrôler la circulation des véhicules dans la ville. Si les membres de la Police islamique arrêtaient par exemple quelqu'un qui roulait en sens interdit, ils lui confisquaient sa voiture, lui donnaient 10 coups de fouet et lui faisaient payer une amende de 2000 FCFA. La personne recevait ensuite un reçu qui lui permettait d'aller récupérer son véhicule.

50. Les membres de la police patrouillaient également et vérifiaient que les femmes étaient correctement habillées selon leurs conceptions et leur *charia*. Ils pourchassaient et arrêtaient par exemple les femmes non voilées ou un homme et une femme non mariés trouvés ensemble. Je ne sais pas combien ils étaient en tout, je n'en ai aucune idée. Je sais qu'il y avait des hommes à peau noire et des hommes à peau blanche. On les distinguait des autres parce qu'ils faisaient des patrouilles, avec leurs armes à l'épaule, la tenue kaki, turban, pantalons sautés.

Gendarmerie

51. La gendarmerie s'occupait notamment des problèmes en dehors de la ville, par exemple aux postes de contrôle à la sortie de Tombouctou. Elle s'occupait aussi des cas de personnes arrêtées et sujets à des sanctions du Tribunal islamique. Tous ceux qui étaient condamnés à des peines de prison par le Tribunal Islamique relevaient de la compétence de la gendarmerie. TALHA et Hassan étaient responsables de la gendarmerie. Je ne connais pas les autres membres. Je ne sais pas combien ils étaient. Physiquement, on ne peut pas distinguer un gendarme d'un policier islamique : ils étaient habillés de la même façon.

52. TALHA était le commissaire de la gendarmerie. [REDACTED]

53. Un autre responsable de la gendarmerie s'appelait Al Hassan. J'ai eu affaire à Hassan un jour, parce qu'il avait fait arrêter et incarcérer [REDACTED] [REDACTED] avait été trouvé en train de fumer une cigarette. Les MUJAO l'ont frappé pendant son arrestation et [REDACTED] avait rendu les coups. Al Hassan l'a fait placer en détention et les islamistes l'ont bastonné avant de l'enfermer. Tous ceux qui étaient condamnés à des peines de prison par le Tribunal islamique relevaient de la compétence de la gendarmerie.

54. [REDACTED] est venu me voir juste avant la prière du soir et m'a raconté ce qui s'était passé. Le lendemain matin, vers 07:00, je suis allé avec [REDACTED] à la gendarmerie, que nous avons trouvée fermée. Nous avons attendu et un agent nous a présentés à l'arrivée d'Al Hassan. J'ai demandé à le voir. Il m'a reçu et je lui ai demandé



de libérer [REDACTED] Al Hassan a dit qu' [REDACTED] était mal éduqué et qu'il avait résisté à son arrestation lorsque les agents l'ont trouvé en train de fumer. Je lui ai demandé de le libérer en lui promettant que cela ne se reproduirait plus. Il m'a dit [REDACTED] était enfermé à la prison et que la voiture de police était sortie en mission. Nous avons donc attendu le retour de la voiture de police. Dès que je l'ai aperçue, j'ai prévenu Al Hassan et il a demandé au chauffeur d'aller chercher [REDACTED] à la prison. J'ai pleuré quand j'ai vu [REDACTED] arriver menotté. Al Hassan lui a demandé de répéter ce qu'il avait fait. Je lui ai dit que ce n'était pas la peine. Al Hassan a dit que la prochaine fois, ils remettraient [REDACTED] au MUJAO et ce qu'ils lui feraient serait pire. J'ai ainsi pu ramener [REDACTED] [REDACTED] devait dorénavant éviter tout contact avec les MUJAO.

Tribunal islamique

55. Les occupants du MUJAO avaient aussi installé leur tribunal. Houka Houka, un natif des environs de Tombouctou, était le président de ce Tribunal islamique. Il travaillait avec d'autres hommes qui l'assistaient pour rendre les décisions, mais je ne connais pas leurs noms. Le seul dont je me souviens s'appelle Daouda. Daouda est l'imam de la mosquée du quartier Bellafarandi. La nomination de Houka Houka avait été annoncée à la radio. C'est Houka Houka qui prenait les décisions, par exemple s'il fallait couper la main d'un voleur. J'ai moi-même entendu Houka Houka lire une décision de sanction pour une affaire de viol où le coupable, un agent de la police islamique, avait été flagellé.

56. Je n'ai jamais eu de rapport direct avec Houka Houka. Je ne connais pas son vrai nom, mais je sais que c'est un natif de la région. Je connais sa maison et sa bibliothèque à Tombouctou. Je sais que sa maison et sa bibliothèque était dans le quartier Abaradjo. Son bureau du tribunal était dans l'hôtel d'une femme blanche. Je ne connais pas le nom de l'hôtel, qui est situé à côté de l'hôpital PMI.

Comité de crise

57. Un Comité de crise a été créé pendant l'occupation pour représenter la population. Lorsque MUJAO s'est installé à Tombouctou, les chefs de quartier ont appelé la population pour trouver une solution au problème : le Gouvernement malien était absent. Les chefs de quartier ont dit qu'il fallait créer un comité de crise. [REDACTED] a constaté qu'on ne pouvait pas aller directement au MUJAO, car on a peur. Ils ont mis en place un Comité de crise au cas où on avait des besoins ou des plaintes. [REDACTED] un comité de 12 membres pour représenter la population de Tombouctou. MUJAO a donné une copie de leur charia, leur loi islamique. [REDACTED]

[REDACTED] Le Président du comité était Diadié Hamadoun TOURE, du quartier Badjindé. Assoura ALBADIA faisait aussi partie du comité et il est du quartier de Djingareyber. Le Comité avait souvent des réunions avec le MUJAO. Le Chef de quartier [REDACTED] nous a parlé d'une réunion que le Comité de crise avait eue avec les gens du MUJAO concernant un don de vivres venant de Bamako. Les gens de MUJAO sont partis à la rencontre des camions pour les escorter depuis Douentza.



Incidents pendant l'occupation

58. La population de Tombouctou a beaucoup souffert pendant l'occupation. La Police islamique arrêtaient les jeunes, pourchassaient et arrêtaient les femmes non voilées. Les islamistes sanctionnaient les gens et les fouettaient en public. Une personne a même été amputée d'une main et une autre exécuté sur jugement du Tribunal islamique. La population a également vu, impuissante, le MUJAO attaquer et détruire beaucoup de choses à Tombouctou pendant l'occupation, y compris de nombreux mausolées abritant les tombeaux de nos ancêtres, des saints et des savants (saints) musulmans, les tombeaux de deux saints accolés au mur de la mosquée Djingareyber, et une ancienne porte condamnée de la mosquée Sidi Yahia.

Destructions de mausolées

59. Les mausolées représentent beaucoup pour les populations de Tombouctou et même au-delà. Ils abritent depuis des siècles nos ancêtres et des personnes savantes ou saintes. Les mosquées Djingareyber et Sidi Yahia sont également des mosquées très anciennes. Des représentants de l'UNESCO sont d'ailleurs venus à Tombouctou après la crise pour des projets de reconstruction des vieilles mosquées de Sidi Yahia et de Djingareyber, mais aussi celle de Sankoré. Il y a un plan pour réparer Sidi Yahia mais ce n'est pas encore fait. Les blancs avaient pris des photos, mais ils ne sont pas revenus par la suite.

60. Les gens du MUJAO qui avaient pris le contrôle de Tombouctou, ont détruits les mausolées en disant que les gens de Tombouctou étaient des mécréants car ils croyaient aux statues et aux fétiches. [REDACTED]

[REDACTED] Ces Islamistes ne sont pas des adeptes de la *kadriya* et ils rejettent tout ce qui ne correspond pas à leurs pratiques et leur lecture du coran. Ils appliquent et imposent leur *charia*. Lorsque le MUJAO décidait de détruire un mausolée, il ne discutait pas avec la population. Il faisait juste des communiqués à la radio, en arabe, en songhaï, en touareg et en français. Nous étions impuissants.

61. Je peux parler plus en détails de la destruction des mausolées de Sidi Mahmoud, Sheikh Sidi El Mokhtar et Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar [REDACTED]

Mausolée de Sidi Mahmoud

62. Les Islamistes du MUJAO ont détruit le mausolée de Sidi Mahmoud qui se trouve dans un cimetière portant le même nom, dans le quartier Abaradjo, dans un endroit appelé Sahara. J'ai appris cette destruction un vendredi, juste après la prière de 13 :30. Je ne peux vraiment pas me rappeler de la date exacte. Nous étions en détresse pendant cette période de crise et je ne me souviens pas bien des dates. Donc, il y avait une foule nombreuse à la mosquée Djingareyber ce vendredi-là et les gens disaient que de mauvaises personnes, c'est-à-dire les Islamistes du MUJAO, étaient en train de détruire



les mausolées. [REDACTED]

63. Le lendemain samedi, [REDACTED] je suis allé voir de mes propres yeux à Sidi Mahmoud et j'ai constaté les dégâts. J'ai trouvé le mausolée détruit, complètement à plat. Il y avait beaucoup de personnes dont je ne connais ni le nombre ni les noms. Certaines personnes étaient en pleurs, d'autres imploraient le nom d'Allah et criant « *la ilaha illa Allah* ». Tout le monde a pleuré lorsque les islamistes ont détruit ce mausolée qui était là depuis les années 1400. Tout le monde à Tombouctou aimait le mausolée de Sidi Mahmoud qui se trouve dans un cimetière où on enterre des savants et des saints.

64. Sidi Mahmoud venait d'Araouane, dans les alentours de Tombouctou. Il était de la tribu Kilsouki, une tribu de grands marabouts comme les Keita, les Touré ou les Kounta. Sidi Mahmoud était un grand savant, un connaisseur, presque un envoyé de Dieu. De son vivant, Sidi Mahmoud était un homme droit, agissant en respect total de la religion. Dieu lui avait accordé beaucoup de savoirs et de connaissances. Il a pratiqué dans le respect de la *kadriya*, un courant de l'islam, jusqu'à sa mort, c'est-à-dire qu'il faisait beaucoup de prières et récitait les versets du coran avec son chapelet (*zikr*).

65. Avant sa mort, Sidi Mahmoud avait dit aux gens de prier sur sa tombe pour solliciter et recevoir les bienfaits de Dieu. Les gens priaient donc sur sa tombe parce qu'ils savent quelle grâce il avait reçue de Dieu. Ils allaient sur sa tombe pour implorer Dieu et en se référant à la miséricorde accordée à Sidi Mahmoud. Ils y récitait des versets coraniques, disaient la profession de foi (*chahada*), et imploraient Dieu de leur accorder ses bienfaits. La destruction du mausolée de Sidi Mahmoud nous a donc fait très mal. Moi-même ça m'a fait très mal. Les gens qui ont détruit son mausolée sont des mécréants, de mauvaises personnes, des ignorants.

66. Je suis resté peut-être cinq minutes au cimetière Sidi Mahmoud [REDACTED] les islamistes étaient au cimetière Sheikh Sidi El Mokhtar ce samedi-là pour faire la même chose. [REDACTED] entendu le communiqué à la radio.

67. Les enquêteurs m'ont demandé s'il y avait d'autres mausolées de saints dans le même cimetière que Sidi Mahmoud. Je leur ai répondu que je ne connaissais que celui de Sidi Mahmoud dans ce cimetière.

Mausolée Sheikh Sidi El Mokhtar

68. [REDACTED] je suis allé au cimetière de Sheikh Sidi El Mokhtar situé dans le quartier Koïra Tao, à l'est de Tombouctou. [REDACTED]

[REDACTED] Beaucoup d'habitants de Tombouctou venaient



voir ce qui se passait à Sheikh Sidi El Mokhtar mais ne pouvaient pas entrer car l'agent bloquait l'accès au cimetière.

69. Je pouvais bien voir à l'intérieur du cimetière, je voyais les Islamistes du MUJAO en train de détruire le mausolée. Il y en avait beaucoup à l'intérieur du cimetière. Il y avait beaucoup de poussière. Je ne sais pas combien ils étaient et je ne connais pas leurs noms. J'ai vu qu'ils avaient des instruments comme des marteaux et des bâtons et qu'ils étaient en train de détruire le mausolée de Sheikh Sidi El Mokhtar. Une partie du mausolée était déjà détruite à mon arrivée. Je ne suis pas resté longtemps sur place.

70. La destruction du mausolée de Sheikh Sidi El Mokhtar m'a personnellement fait très mal. J'ai vu ces gens détruire avec leurs instruments la tombe [REDACTED]. Le vrai nom de Sheikh Sidi El Mokhtar, c'est Sidi Mokhtar El KOUNTI SARIR. [REDACTED]

[REDACTED] Sheikh Sidi El Mokhtar [REDACTED] je connais bien son histoire. Sheikh Sidi El Mokhtar était un grand savant. C'était quelqu'un capable de prédire l'avenir, un Saint. Lorsqu'il était vivant, il avait des visions de Dieu qu'il a retranscrites sur papier. Il a ainsi écrit 333 livres, des *hadiths* portant notamment sur la vie de son père et de ses enfants. Son tombeau datait de l'année 1300.

71. La destruction du tombeau de [REDACTED] Sheikh Sidi El Mokhtar a fait mal à tout Tombouctou et à tous ceux qui en ont entendu parler, y compris à l'étranger. Nous, la population, nous n'avions pas d'armes pour nous défendre et nous sommes pour la paix. Nous étions impuissants devant ces gens armés.

72. Je voudrais ajouter qu'il y a neuf personnes au total enterrées dans le mausolée de Sheikh Sidi El Mokhtar. Ce sont [REDACTED] un Touareg qui s'appelait SERIM, qui avait demandé à être enterré à côté de Sheikh Sidi El Mokhtar à sa mort. J'ai avec moi une feuille de papier sur laquelle j'avais reproduit, à partir d'un livre que j'ai à Tombouctou et de ma connaissance du tombeau, les contours du mausolée et la disposition des corps enterrés à l'intérieur, sur cinq rangées. J'ai préparé ce document, car je me disais que les enquêteurs allaient probablement me poser des questions sur l'histoire de Tombouctou. J'accepte de remettre ce papier aux enquêteurs et je comprends qu'il sera attaché comme Annexe 1 à ma déclaration.

73. Je précise que j'ai dessiné les contours du mausolée. L'ouverture sur le côté représente la porte d'entrée. Il y a 5 rangées de noms. En passant la porte d'entrée, la première rangée de trois noms que le visiteur aperçoit à sa droite correspond à la tombe de SARMOY, suivie de celle de Hayi BALLA, qui est le père de SARMOY, et celle de HAMADI sur le même alignement, qui est le père de Hayi BALLA. La deuxième rangée à gauche concerne la tombe de SERIM suivi de celle de Sheikh Sidi El Mokhtar, qui était le fils d'Hamadi. Je précise que SERIM n'est pas de la famille Kounta. C'était un Touareg très riche qui avait payé beaucoup d'or et demandé à être enterré à côté de Sheikh Sidi El Mokhtar à sa mort. Sur la troisième rangée, il y a BOKEL, fils de Sheikh Sidi El Mokhtar. Sur la quatrième rangée, il y a BABA, fils de Sheikh Sidi El Mokhtar, et Sheikh El

CPI – CONFIDENTIEL

Page 16 of 44

MLI-OTP-0023-0019



BAKAYE, qui est le frère de Sheikh Sidi El Mokhtar, et enfin, sur la cinquième rangée, il y a Baba HAMED, un fils de HAMADI.

74. Je ne sais pas s'il y avait d'autres mausolées de saints, mais moi je ne connais que celui de Sidi El Mokhtar dans ce cimetière.

Mausolée de Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar

75. [REDACTED] les Islamistes du MUJAO détruire le mausolée de Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar. Cela s'est passé le lendemain de la destruction du mausolée de Sheikh Sidi El Mokhtar, soit le dimanche. [REDACTED]

[REDACTED] les gens [REDACTED] parlaient de cela. [REDACTED] les gens du MUJAO étaient en train de détruire le mausolée de Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar. Je suis allé immédiatement au cimetière où se trouve le mausolée Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar.

76. J'ai trouvé beaucoup de monde au cimetière qui se trouve non loin de la mosquée Djingareyber. Il y avait aussi beaucoup d'Islamistes MUJAO dans le cimetière. Une douzaine de leurs 4X4 encerclaient l'endroit. J'ai personnellement vu les Islamistes en train de détruire le mausolée de Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar. A mon arrivée, ils avaient déjà détruit les mausolées d'Abou El Kassim et de Sidi El Micky. J'ai pu voir de la grille que ces deux mausolées étaient détruits. [REDACTED]

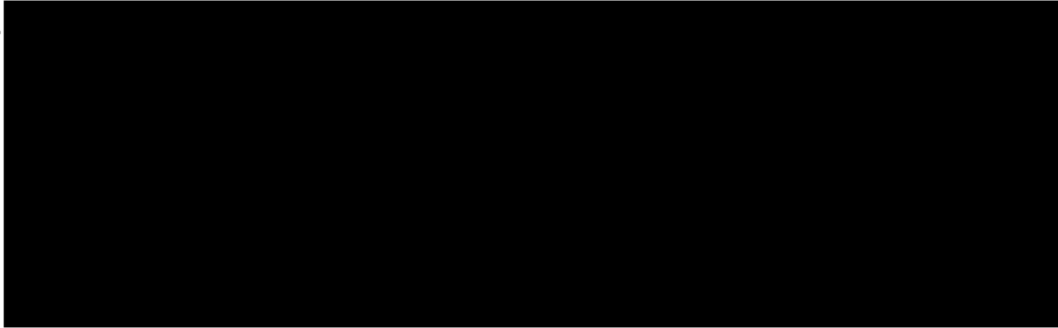
77

[REDACTED]

[REDACTED] moi, étant de Tombouctou, ça ne me plaisait pas car il s'agit des tombeaux [REDACTED]



78



79. La destruction du mausolée de Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar nous a fait très mal. Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar était un grand savant. C'était la première personne à être enterrée à cet endroit, avant que ça ne devienne un grand cimetière. Pour la population, Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar est arrivé sur place avant l'existence même de la ville de Tombouctou. L'endroit avait commencé à se développer par le commerce. Les jeunes commerçants de Taoudenit venaient là avec leur sel, et ceux de Mopti avec leur riz, leurs animaux et leur mil. Un soir, Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar passait par là à dos de chameau. Il a trouvé une femme Touareg appelée Boctou. Les commerçants de Mopti et Taoudenit avaient confié à cette femme leur marchandises (sel, riz, mil, chèvres, etc.). Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar l'a trouvée et lui a demandé si elle gardait tous ces biens toute seule. Boctou lui a dit que ces biens étaient à des étrangers et qu'elle ferait tout pour qu'il ne leur arrive rien. Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar lui a demandé un peu de riz, du sel, et une chèvre. Il a aussi demandé des marmites. Boctou est allé chercher plusieurs marmites. Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar lui a demandé de mettre une pincée de riz et de sel dans chacune des marmites posées sur le feu. Lorsque Boctou s'est exécutée, les marmites se sont miraculeusement remplies. Les gens ont alors compris que Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar était un grand savant, un Saint qui pouvait faire des miracles.

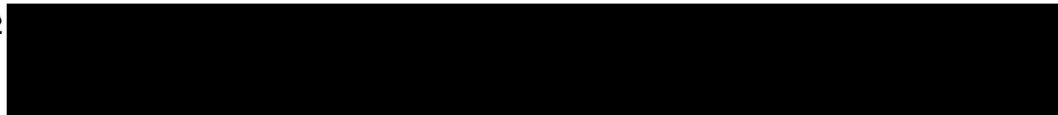
80. La destruction du mausolée de Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar nous a donc fait très mal. Beaucoup de gens allaient prier sur son tombeau. J'avais moi-même déjà prié sur son tombeau et Dieu avait exaucé mes prières. Sa destruction m'a fait très mal. Je n'ai même pas pu manger ce jour-là.

Mosquée Sidi Yahia : destruction de la porte condamnée

81. Le lendemain de la destruction du mausolée de Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar, le lundi, les Islamistes du MUJAO sont venus détruire la mosquée de Sidi Yahia, dans le quartier de Badjindé, plus précisément une porte condamnée de la mosquée.

Les gens du MUJAO sont arrivés à la mosquée Sidi Yahia,

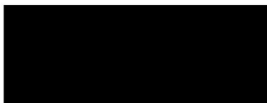
82



CPI - CONFIDENTIEL

Page 18 of 44

MLI-OTP-0023-0021



[REDACTED]

83.

[REDACTED]

84.

[REDACTED] ils avaient entendu parler d'une porte de la mosquée qui était fermée pour des raisons superstitieuses et qu'ils étaient venus pour l'ouvrir. Ils avaient entendu les gens en ville parler d'une croyance selon laquelle l'ouverture de cette porte entrainerait la fin du monde. [REDACTED] Il n'y avait rien de tel dans cette mosquée et que seul Allah connaissait le jour où ce monde sera détruit. La porte en question avait été condamnée pendant des constructions. Je ne peux pas dire quand, mais c'était il y a longtemps et on avait demandé depuis aux personnes venant à la mosquée de passer par une autre porte. Nous, nous ne croyons pas à cette superstition sur la fin du monde.

85

[REDACTED]

86. Les agents du MUJAO sont donc partis casser cette porte. [REDACTED]

[REDACTED]

87. L'attaque nous a fait mal, mais nous étions impuissants devant ces gens du MUJAO qui eux étaient armés. La porte date d'il y a très longtemps. Elle avait été condamnée depuis très longtemps pour que les gens n'utilisent pas cette voie. Cette porte était aussi très

[REDACTED]

[REDACTED]



belle. Des gens venaient de partout tous les jours pour la voir et la photographier, certains afin de la faire reproduire. [REDACTED]

88. L'attaque contre la mosquée nous a fait mal parce que les attaquants du MUJAO ont touché à la mosquée de notre quartier, la mosquée de Sidi Yahia, un Saint, qui y est enterré. La mosquée date de l'an 595. Sidi Yahia était le premier imam de la mosquée et il y a dirigé la prière pendant 70 ans. Il y a été enterré à sa mort.

89. Il y a un autre Saint (*Walîy*) enterré à Sidi Yahia. Les gens racontent qu'un jour, un maçon venu prendre des mesures avait fait tomber un instrument sur la tombe d'une personne enterrée depuis très longtemps. Personne ne savait alors que c'était un Saint. Quand les gens ont ouvert son tombeau, ils ont trouvé que son corps et ses habits étaient restés intacts. Le linceul était encore blanc et propre; il avait encore une bonne odeur et il y avait même de la sueur qui coulait sur son visage. Les sages ont dit qu'il fallait le déplacer et il a ainsi été enterré à Sidi Yahia.

Mosquée Djingareyber : destruction des tombeaux de deux Saints musulmans

90. Djingareyber est la mosquée de l'imam Ben ESSAYATOU. C'est un des plus anciens bâtiments de Tombouctou. Djingareyber est âgée de plus de 1000 années : elle a été créée à la même époque que la ville de Tombouctou, qui a plus de 1300 années.

91. Après avoir détruit le mausolée de Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar, les gens du MUJAO ont attaqué le même jour les constructions abritant les dépouilles de deux Saints (*Walîy*) musulmans, qui sont accolées au mur de la mosquée à Djingareyber, en direction du coucher du soleil (ouest). J'ai demandé aux enquêteurs une feuille de papier pour pouvoir leur montrer comment les tombes des *Walîy* étaient disposées à Djingareyber. J'ai dessiné le mur de la mosquée en haut de la page et j'ai inscrit « Djingareyber » en arabe. J'ai dessiné les deux constructions abritant les deux *Walîy* côte à côte et j'ai écrit le mot « *Walîy* » en arabe sur chacune d'elle. Ce sont des petites constructions en pierre et sable (banco), pour préserver et les protéger de la pluie. Leur taille était environ à la hauteur de ma hanche. Les enquêteurs m'ont informé que le croquis que j'ai fait de Djingareyber a été placé en Annexe 2 de ma déclaration.

92. Les enquêteurs m'ont demandé si je connaissais les noms des Saints (*Walîy*) qui sont enterrés à Djingareyber. Je ne connais pas les noms de ces deux Saints. On dit des *Walîy* qu'ils peuvent prédire le futur, même jusqu'à 10 ans à l'avance. Ils peuvent dire par exemple quand il y aura une sécheresse. Le *Walîy*, c'est quelqu'un qui a peur de Dieu, qui aime la religion, qui n'aime pas le trouble et qui ne cause pas de trouble. Il s'occupe de sa religion et suit la voie de Dieu. Un *Walîy* ne meurt jamais : son corps et ses habits restent intacts dans sa tombe, comme le *Walîy* enterré à Sidi Yahia. Il peut t'entendre si tu prononces son nom.

CPI – CONFIDENTIEL

Page 20 of 44

MLI-OTP-0023-0023



93. A Djingareyber, les MUJAO n'ont pas touché à la mosquée elle-même. Moi, je suis allé à Djingareyber le lendemain de l'attaque. J'ai vu que les MUJAO avaient complètement détruit les tombeaux des deux *Walîy*. Tout était à terre. J'ai juste regardé et je suis parti. Je n'étais pas présent quand MUJAO a détruit à Djingareyber. [REDACTED]

[REDACTED] Ce jour-là, quand, j'ai quitté le cimetière du mausolée Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar, je suis rentré à la maison. Plus tard, j'ai fait mes ablutions et, en me rendant à la mosquée Sidi Yahia pour la prière de 14:00, [REDACTED] a dit que les membres du MUJAO qui avaient détruit le mausolée de Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar avaient quitté le cimetière et étaient maintenant parti détruire à Djingareyber. Il s'agissait donc des mêmes gens, [REDACTED] que j'avais personnellement vus en train de détruire à Sidi Hamed Ibn Amar plus tôt ce même jour. Les deux endroits sont très proches l'un de l'autre.

94. Les enquêteurs m'ont demandé ce que ces deux *Walîy* représentaient pour la population de Tombouctou. Les deux *Walîy* n'étaient pas de Tombouctou. Ils étaient venus pour visiter. La destruction des constructions où ils sont gardés a fait mal aux gens de Tombouctou. Ce sont ces deux *Walîy* qui avaient construit la mosquée : ils y avaient prié et ce sont les gens de Tombouctou qui les avaient enterrés là. Les constructions étaient là pour éviter que l'histoire ne se perde. Les familles des *Walîy* viennent de la région de Mopti (Massina, Nianou) pour les voir. J'ai vu des touristes venir à Tombouctou et prendre des photos de ces constructions.

95. Personnellement, j'ai eu mal au cœur en voyant comment les membres du MUJAO avaient détruit les constructions abritant les dépouilles des deux *Walîy*. Tout le monde en a eu mal au cœur. Les gens ont eu mal, mais ils étaient impuissants. L'imam de la grande mosquée Djingareyber, Ben ESSAYATOU, ça lui a fait mal. C'est lui le protecteur de la mosquée. J'ai l'habitude d'aller prier à la Grande mosquée Djingareyber le vendredi. Ce jour-là, l'imam a donné un sermon spécial (*khutba*). Une fois, il a pleuré en parlant de la situation pendant son sermon. L'émotion était trop forte et il ne pouvait même plus continuer à lire. L'imam ESSAYATOU connaît bien la parole de Dieu; il savait que ce que les gens du MUJAO faisaient n'était pas en accordance avec la parole de Dieu. L'imam a dit aux gens de ne pas paniquer, de tout laisser entre les mains de Dieu, et de l'implorer pour que ce qui nous arrivait s'arrête un jour. Les gens du MUJAO étaient les maîtres en ville; nous on ne pouvait rien y faire.

Abus et arrestations contre les femmes

96. La Police islamique de MUJAO poursuivait dans la rue et arrêtait souvent des femmes pendant l'occupation, sous prétexte qu'elles n'étaient pas voilées ou décentement habillées. J'ai entendu parler de beaucoup d'arrestations à Tombouctou, mais j'ai vu de mes propres yeux huit femmes arrêtées et emprisonnées à la BMS, le siège de la Police islamique. Un mercredi, en sortant d'une prière à la mosquée Sidi Yahia, j'ai entendu des gens dans la rue dire que le MUJAO avait arrêté et enfermé huit femmes. La nouvelle m'a



beaucoup touché. Le lendemain, après la prière de l'aube (*fajr*), je suis passé devant les locaux de leur Police islamique, à la BMS. Il y avait juste un garde armé assis sur un fauteuil devant la banque. Je l'ai dépassé et j'ai vu les femmes assises, le visage couvert, dans une petite cellule. Elles étaient trempées de sueur. J'ai continué ma route.

97. Certaines femmes étaient âgées, très âgées, mais je ne peux pas dire leur âge. C'était des femmes noires. Elles étaient soit vendeuses, ou s'occupaient de transfert d'argent Western Union. Elles avaient été arrêtées au Grand marché de Tombouctou sous prétexte qu'elles n'étaient pas voilées. Je les ai vues à travers le grillage de la prison, dans les locaux de la Police islamique à la BMS. Tout le monde avait entendu parler l'arrestation de ces femmes, annoncée par MUJAO. J'ai su que le lendemain, elles ont été relâchées.

98. Un autre jour, quatre agents de police du MUJAO dont je ne connais pas les noms avaient vu mon épouse devant notre maison, habillée avec un tricot et rien sur la tête. Je les ai vus se diriger vers la maison. Je suis allé à leur rencontre et je leur ai dit que c'était ma maison. Ils ont dit qu'ils venaient de voir ma femme et qu'elle n'avait pas de *hijab*, c'est-à-dire qu'elle n'était pas voilée. J'ai menti et je leur ai dit qu'il s'agissait d'une employée de maison. Ils ont dit que chez nous à Tombouctou, c'était les femmes qui commandaient. Ils ont averti qu'ils l'arrêteraient s'ils la voyaient encore sans le *hijab*. Ma femme m'a dit qu'elle était juste sortie jeter des ordures. Je lui ai dit de se voiler chaque fois qu'elle sortait de la maison, parce que les MUJAO risquaient de l'arrêter. J'ai ajouté qu'ils risquaient alors de me tuer moi, parce que je ne sais pas comment je pourrais réagir s'ils enfermaient ma femme ; je ne pourrais pas laisser ma femme se faire arrêter sans bouger.

99. Toutes ces arrestations nous faisaient mal. Ils arrêtaient toutes les femmes non voilées qu'ils voyaient ou celles dont ils jugeaient la tenue inconvenante par rapport à leurs critères. Ils pouvaient les poursuivre jusque dans leurs maisons. Pourquoi arrêter des femmes âgées ? Pourquoi arrêter une femme devant son mari ? Ces gens-là nous imposaient leur *charia*. Nous n'étions pas d'accord mais nous étions impuissants.

Flagellations

100. Il y a eu beaucoup de cas de flagellations pendant l'occupation à Tombouctou. Les gens en parlaient. Il y avait des communiqués à la radio lorsque des gens étaient condamnés à être fouettés en public. Cela se passait alors sur une place publique, en présence de la population.

101. Le seul cas de flagellation auquel j'ai personnellement assisté concernait un membre de la Police islamique appelé Boubacar COULIBALY, un Bambara. Ce dernier avait été reconnu coupable de viol et condamné à recevoir 80 coups de fouets pour le viol d'une jeune fille. Le Président du Tribunal islamique, Houka Houka a lui-même annoncé la sanction.

102. La jeune fille, âgée de 12 ou 13 ans, était venue un jour à la Police islamique accompagnée de sa mère. La fille avait dit au Commissaire Mohamed MOSSA qu'elle



avait été violée par un membre de la police, qui avait une moto, et qu'elle pourrait le reconnaître. L'agent de police aurait amené la fille à un terrain qu'on appelle « Plan d'appel », où il l'aurait violée. Mohamed MOSSA a fait appeler tous les agents de la Police islamique. Tous les agents ont été appelés. La fille a été amenée et on lui a demandée d'identifier son violeur. Elle a montré du doigt un des policiers. Mohamed MOSSA a appelé le policier qui s'appelle Boubacar COULIBALY, et lui a demandé s'il connaissait la fille. Ce dernier n'a pas répondu et la fille lui a dit : « Tu sais bien ce que tu as fait ». Les hommes de Mohammed MOSSA ont alors enchaîné Boubacar COULIBALY, l'ont frappé, avant de le l'amener en prison. J'ai appris tout ça un soir [REDACTED]

[REDACTED] Informé, le juge Houka Houka a annoncé la date du procès. Boubacar COULIBALY a été amené à la grande prison de Tombouctou. Il a ensuite été condamné et il a été annoncé qu'il serait fouetté sur la place Sankoré.

103. Toute la population, moi compris, s'est rendu à la place Sankoré le jour venu. Boubacar COULIBALY a été amené. Houka Houka était présent; il est sorti de sa voiture et a expliqué pourquoi Boubacar COULIBALY allait être fouetté de 80 coups de fouet en application de la *charia*. Deux agents costauds lui ont ainsi administré chacun 40 coups de fouet. Le fouet était fabriqué avec des fils électriques et est d'une longueur d'environ deux mètres. Boubacar COULIBALY a ensuite été amené pour être soigné et ensuite quitter la ville. Les gens du MUJAO l'ont amené dans le Sahara, dans la brousse. On racontait qu'ils amenaient leurs membres condamnés dans les autres villes sous leur contrôle. Je n'ai plus vu ou entendu parler de l'agent Boubacar COULIBALY depuis ce jour.

Exécution

104. Les occupants ont une fois exécuté sur la place publique une personne jugée et condamnée pour meurtre. Je n'étais pas présent le jour de l'exécution qui s'est déroulée près de l'Hôtel Azalaï. [REDACTED]

[REDACTED] la personne était ligotée, couchée sur le ventre, et qu'ils lui avaient tiré trois balles.

Amputation

105. Un jeune homme de Tombouctou a également été condamné pour vol et amputé d'une main sur la place publique de la mosquée de Sankoré. L'amputation avait ensuite été annoncée sur Radio Bouctou. J'étais chez moi quand j'ai entendu l'annonce à la radio. La population y a assisté, mais moi, je n'y suis pas allé. Je ne peux pas regarder ce genre de choses.



106. Je sais que la victime s'appelait KALIL. Je ne connais pas son nom complet ni les noms de ses parents. KALIL avait été arrêté et accusé de vol, y compris dans une maison occupée par le MUJAO. Il avait volé des fauteuils, des tapis, une antenne parabolique, une télévision. La décision de couper la main de KALIL avait été prise par le juge Houka Houka. Tout le monde à Tombouctou est au courant que c'est Houka Houka qui avait pris cette décision.

107

Les Islamistes du MUJAO avaient donné des comprimés à la victime; ils avaient ensuite posé sa main sur une pierre et l'avaient tranchée avec un coupe-coupe. Ils ont ensuite trempé la main dans de l'eau chaude. [REDACTED] a même aidé à bander la main de la victime.

108. Après l'amputation, les gens racontaient que les membres de la famille de KALIL l'avaient amené se faire soigner à Bamako. Je n'ai pas eu de nouvelles de KALIL depuis ces événements.

Individus que j'ai mentionnés au cours de l'entrevue

Ayad Ag GHALY

109. Ayad Ag GHALY est le Grand Émir, le Chef suprême. C'est un Malien de Kidal, Sourghou (Touareg). Il est âgé, le teint clair, assez court et gros. Il porte une barbe longue jusqu'à la poitrine. Il a beaucoup de cheveux [REDACTED]

[REDACTED] Je ne sais pas où il dormait quand il était à Tombouctou.

Abou ZEID

110. Abou ZEID, j'ai entendu son nom, mais je ne le connais pas du tout. Les gens disent que c'est un Algérien, un émir d'AQMI. Il paraît qu'il boîtaït aussi. On disait aussi qu'il logeait dans les locaux du MPS à Tombouctou. Il est parti comme les autres avant l'arrivée des Français. Je ne sais pas où il se trouve aujourd'hui.

Sandal BOUAMAMA

111. Sandal BOUAMAMA est un homme blanc, portant une grande barbe. Il avait une corpulence normale, pas très costaud. Il est Malien et Mauritanien : il s'est marié en Mauritanie où il a étudié et enseigné. Il est revenu au Mali avec la rébellion. A la fin de la crise, il est rentré en Mauritanie et j'ai appris sur la chaîne France 24, qu'il s'était rendu aux autorités mauritaniennes.



112. Pendant l'occupation, il habitait le quartier Abaradjo à Tombouctou. [REDACTED]

[REDACTED]

Il avait une voiture Hilux de couleur chocolat, avec les vitres teintées.

113. Les gens disaient que Sandal était un des chefs pendant l'occupation. Il travaillait avec MUJAO, AQMI et Ansar Dine. Il était parmi ceux qui donnaient les ordres. Par exemple, c'est lui qui disait d'aller détruire les mausolées, [REDACTED]

Yahia

114. J'ai entendu le nom de Yahia. C'est aussi un des chefs d'AQMI. Il est d'origine algérienne, comme Abou ZEID. Je ne connais rien d'autre sur lui, mis à part le fait que j'ai entendu qu'il boîtaït. Je crois que je ne l'ai jamais vu.

Houka Houka

115. Houka Houka est originaire des alentours de la ville de Tombouctou. Je sais que c'est un Touareg. Il est court de taille, mince et porte une petite barbe. Il a une maison dans la ville même de Tombouctou. Il avait aussi une bibliothèque. Avant la rébellion, il enseignait. Je sais qu'il était dans la ville mais je ne l'avais pas rencontré avant la rébellion.

116. Je ne sais pas où il est maintenant. Je sais qu'il avait été arrêté une fois et enfermé à Bamako. J'ai entendu qu'il a été relâché et qu'il est parti dans la brousse.

Mohamed MOSSA

117. Mohamed MOSSA un Touareg, natif de Tombouctou. Je ne connais pas son âge, mais il est plus jeune que moi. Tout le monde savait qui il était. Son père est de Tombouctou. Son père lui avait même demandé de quitter le MUJAO mais il avait refusé. Mohamed MOSSA ne faisait rien de particulier avant l'arrivée de MUJAO. Il avait quitté le Mali pour l'Arabie Saoudite. Il a reçu beaucoup d'argent des *zakhats* en Arabie Saoudite, il est devenu riche. On lui a donné cet argent pour qu'il construise des mosquées à Tombouctou. Il a construit plusieurs mosquées, dont une qui s'appelle la mosquée Mohamed MOSSA, ainsi qu'une maison. Personne ne le connaissait avant qu'il ne revienne de l'Arabie Saoudite et qu'il commence à construire des mosquées. Ensuite, il a ouvert une librairie à Tombouctou. Il avait amené les livres de l'Arabie Saoudite.

118. Quand la crise a commencé, il a rejoint le MUJAO. Un de ses ami [REDACTED] il lui avait conseillé de quitter MUJAO, mais Mohamed MOSSA lui aurait dit

CPI – CONFIDENTIEL

Page 25 of 44

MLI-OTP-0023-0028



qu'une fois entré dans le MUJAO, il n'était pas possible d'en sortir. Son fils aurait été arrêté par MUJAO, mais il aurait été relâché et pour cette raison, Mohamed MOSSA disait qu'il ne pouvait pas quitter MUJAO.

119. Mohamed MOSSA était le chef de la police islamique basée à la BMS. Il avait une maison au quartier Sans Fil. Les jeunes de Tombouctou ont détruit cette maison après le départ du MUJAO de Tombouctou. Les jeunes étaient fâchés parce que Mohammed MOSSA avait fait arrêter leurs mères, leurs sœurs et leurs épouses. Mohammed MOSSA a quitté pour aller dans la région de Kidal, et j'ai entendu dire qu'il aurait été arrêté par le MNLA et remis à l'armée malienne.

TALHA

120. Je connais TALHA comme étant le chef de la gendarmerie. J'ai entendu dire que TALHA est d'AQMI. Sa mère est de Tombouctou, son père est Algérien, mais je ne connais rien d'autre sur lui.

Al Hassan

121. Al Hassan est un natif de Tombouctou. On le connaissait tous. J'ai entendu qu'il gérait un restaurant vers « Plan d'appel », dans Abaradjo. Je suis plus âgé que lui. Il a un peu ma taille, court, mais plus gros que moi. Il porte la barbe. C'est un Touareg. Je ne sais pas où il habitait à Tombouctou. Pendant l'occupation par le MUJAO, Al Hassan était responsable de la gendarmerie, sous TALHA.

122. [REDACTED] est un Touareg. Il est mince, plus grand que moi. Il a peut-être une trentaine d'années. Je ne le connais pas bien. [REDACTED]

12. [REDACTED]



Abou DARDAR

124. Je ne connais pas beaucoup de choses sur Abou DARDAR. Je le voyais à chaque fois passer dans sa voiture, une 4X4 Toyota blanche. Il semble être clair de peau. Les gens disaient que c'était un Mauritanien.
125. Il faisait les communiqués à la radio, dans plusieurs langues, dont le français, l'arabe et le songhaï.
126. Pendant l'occupation, le MUJAO avait pris le contrôle de Radio Bouctou et placé Abou DARDAR à sa tête. A partir de ce moment, Radio Bouctou ne jouaient plus que des versets coraniques et servaient à faire les communiqués à la population. Abou DARDAR faisait les communiqués à la radio, dans plusieurs langues, dont le français, l'arabe et le songhaï, par exemple pour convier la population à assister à l'exécution de sanctions décidées par le Président du Tribunal islamique.
127. L'ancien Directeur de Radio Bouctou, Kader ASCOFARE est devenu membre du Comité de crise, qui s'occupait des relations entre la population et le MUJAO, par exemple pour gérer l'arrivée de dons de nourriture.

VIDEOS

128. Les enquêteurs m'ont informé qu'ils allaient me montrer des vidéos et des extraits de vidéos. Ils m'ont informé que chaque vidéo portait un numéro qui commence par «MLI-OTP-» suivi d'une série de chiffres. Les enquêteurs m'ont dit qu'ils allaient passer les vidéos à deux reprises, sans le son : la première fois sans interruption et la deuxième fois où je pourrai demander d'interrompre le visionnement pour faire des commentaires.

- [REDACTED]
129. Les enquêteurs m'ont montré la vidéo et ils m'ont informé qu'elle avait une durée totale de 11 secondes. J'avais déjà vu ces images avant aujourd'hui, sur la chaîne de télévision TV5. Je reconnais l'endroit : [REDACTED]
[REDACTED] C'était pendant que les agents du MUJAO étaient en train de détruire le mausolée de Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar. [REDACTED]
[REDACTED]
- [REDACTED]





[REDACTED]

130. Les enquêteurs m'ont montré la vidéo et ils m'ont informé qu'elle avait une durée totale de 13 secondes. J'avais déjà vu ces images une fois auparavant, sur TV5. Elles ont aussi été filmées à Sidi Ahmed Ibn Amar. [REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

131. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de [REDACTED] Je n'avais jamais vu ces images auparavant. Après le premier visionnement, je peux dire que les [REDACTED] dont je ne connais pas le nom. Je dis qu'il était [REDACTED] du MUJAO car [REDACTED] était toujours avec eux et [REDACTED]

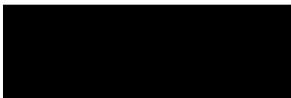
[REDACTED]

132. Je reconnais ces images, qui ont été prises à Sidi Yahia [REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED] Ensuite, on voit la porte qui a été détruite. J'ai reconnu un Sénégalais qui s'appelle Adama. Il était membre de la police islamique.

[REDACTED] C'est à Sidi Yahia. [REDACTED] dans une petite cour devant la mosquée, où les gens ont l'habitude de lire le coran. Je vous ai déjà parlé de l'arrivée des islamistes et de [REDACTED] [REDACTED] une porte de la mosqué qui était condamné. [REDACTED] [REDACTED] discuter de la porte de Sidi Yahia.



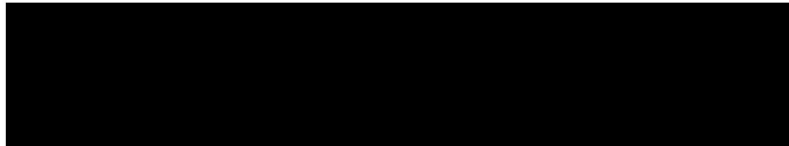


[Redacted]

On voit [Redacted] habillé en kaki avec un turban blanc.

[Redacted]

Ça, c'est Adama, le Sénégalais dont j'ai déjà parlé auparavant. Il porte une veste kaki, un pantalon militaire et une grande arme. Je le reconnais, [Redacted] Il était toujours sur la route. Il faisait partie des gens qui contrôlaient les femmes non voilées. Un jour, vers 09:00 du matin, j'ai vu Adama pourchasser une femme qui venait du marché, non voilée. La femme courait : je lui ai dit de se calmer et de se voiler, ce qu'elle a fait. Puis, elle est partie. Tout de suite après [Redacted]



On voit la porte qu'ils sont venus détruire. [Redacted]



133. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de [Redacted] Je n'ai jamais vu ces images avant aujourd'hui.

134. [Redacted] Ces images ont été tournées à Sidi Yahia, le même jour dont je vous ai déjà parlé, lorsque les agents du MUJAO sont venus et casser une porte condamnée de la mosquée.

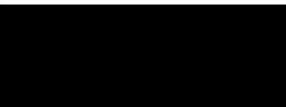


C'est à la mosquée de Sidi Yahia et on voit la porte qui a été cassée. On voit aussi une porte bleue avec une plaque au-dessus : c'est la pharmacie. [Redacted]



CPI - CONFIDENTIEL

Page 29 of 44



[REDACTED] Je vois le drapeau noir du MUJAO. Leur drapeau porte les écritures: « *Lahilah Illalah, Mohamed Rassoul Lahi* », ce qui signifie « Il n'y a de Dieu que Dieu et Mohamed est son prophète ». Je vois un agent MUJAO mais il est trop loin pour que je puisse l'identifier.

[REDACTED]

[REDACTED] Je vois encore [REDACTED] Il est de peau blanche, habillé en kaki, avec un turban blanc. Il a une arme à l'épaule. [REDACTED] Les autres personnes, je ne les connais pas.

[REDACTED] Celui-là, il est toujours à moto. Il ressemble à un Algérien de par sa couleur de peau. Je ne connais pas son nom. Il nous saluait toujours. Il était très poli et gentil.

[REDACTED]

135. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de [REDACTED] Je n'ai jamais vu ces images avant aujourd'hui.

[REDACTED] La personne habillée en habit *bazin* bleu et portant un bonnet blanc, c'est un maçon. Je ne connais pas son nom, il n'est pas de notre quartier.

[REDACTED]

136. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de [REDACTED]

CPI - CONFIDENTIEL

Page 30 of 44

[REDACTED] [REDACTED]

MLI-OTP-0023-0033



137. Les agents du MUJAO sont en train de détruire le mur derrière la porte pour voir ce qu'il y a derrière. [REDACTED]

[REDACTED] Les MUJAO ne sont pas bien, ils sont mauvais.

[REDACTED]

138. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de [REDACTED] Je n'avais jamais vu ces images avant aujourd'hui.

[REDACTED]

[REDACTED] On peut voir des arbres derrière, par le trou. Là, quand ils ont ouvert, ils ont vu qu'il n'y avait rien derrière la porte.

[REDACTED]

139. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de [REDACTED] Je n'ai jamais vu ces images avant aujourd'hui.

[REDACTED]

140. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de [REDACTED] Je n'ai jamais vu ces images avant aujourd'hui. [REDACTED]



[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED] c'est le Sénégalais, Adama. Il est positionné à l'arrière, comme un garde du corps.

[REDACTED]

[REDACTED]

141. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de [REDACTED] Je n'avais jamais vu ces images avant aujourd'hui. C'est au mausolée de Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar.

[REDACTED]

[REDACTED]

142. Les enquêteurs m'ont montré la vidéo d'une durée totale de 3 secondes. Je n'avais jamais vu ces images auparavant, [REDACTED] C'est dans le cimetière où se trouve le mausolée Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar. [REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

Ça, c'est Adama, le Sénégalais. Il a un marteau ou une bêche dans la main. Ils sont en train de détruire le mausolée.

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]



143. Les enquêteurs m'ont montré la vidéo d'une durée totale de 7 secondes. Je n'avais jamais vu ces images avant auparavant. C'est le mausolée de Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar. Je le reconnais. [REDACTED] Ce n'est pas encore détruit. [REDACTED] ils avaient déjà détruit une partie du mausolée.

144. Je reconnais Adama : il est grand, en tenue de garde avec des habits de couleur kaki « taches-taches ». Il est toujours habillé comme ça. Les deux autres sont de MUJAO mais je ne les connais pas.

[REDACTED]

145. Les enquêteurs m'ont montré la vidéo d'une durée totale de 4 secondes. C'est au même endroit, au mausolée Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar. Moi, je suis venu sur place plus tard.

[REDACTED]

146. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de [REDACTED] Ça, c'est la grande mosquée Djingareyber. Je n'avais jamais vu ces images auparavant. Je n'étais pas présent quand ces images ont été filmées.

[REDACTED]

147. [REDACTED]

148. [REDACTED]

[REDACTED]

149. Les enquêteurs m'ont montré la vidéo d'une durée totale de 2 minutes 33 secondes. Je n'avais jamais vu ces images avant aujourd'hui et je n'étais pas présent quand elles ont été tournées. Ça, c'est à l'Hôtel Bouctou. Cela paraît être une réunion entre le comité de crise et MUJAO.

00 :00 :24 :11

C'est Houka Houka, avec le turban noir et l'habit bleu. Ces gens-là sont de Tombouctou. Ils sont venus pour une réunion.

CPI – CONFIDENTIEL

Page 33 of 44

[REDACTED]

[REDACTED]

MLI-OTP-0023-0036



00 :01 :07 :00 Celui en grand boubou et bonnet bleus, et souliers blancs, c'est Diadié Hamadoun TOURE, Président du comité de crise; aussi en habit bleu, bonnet bleu et souliers blancs, je reconnais Assoura Al Badja, un journaliste retraité de radio Mali.

00:01 :25 :23 C'est Sandal BOUAMAMA, turban blanc, en bazin de couleur chocolat.

00:01 :37 :11 C'est Aliji MAHRAFA, membre du comité de crise. C'est celui qui porte un turban sur son cou et un grand boubou blanc. Il y a deux personnes du MUJAO à ses côtés.

00:01 :44 :00 C'est encore Houka Houka.

00:01 :58 :01 C'est Bocar MALMADEN, aussi du comité de crise, habillé aussi en babouche blanche, boubou bleu brodé.

00:02 :19 :11 C'est Soumayla MAIGA, chef de quartier Badjinde. Il porte un boubou blanc, pantalon noir, bonnet blanc et chaussures noires.

150. Les enquêteurs m'ont montré la vidéo d'une durée totale de 15 secondes. Je n'avais jamais vu ces images auparavant, je n'étais pas présent quand elles ont été filmées et je ne reconnais pas où c'est.

151. On voit l'imam Ben ESSAYATOU de la Grande mosquée Djingareyber: il porte des habits en bazin bleu, une barbe blanche, un turban blanc. C'est un grand connaisseur de la religion. Il aime et respecte les gens, et il s'occupe des gens.

00 :00 :00 :00 Houka Houka est en train de téléphoner. Il porte un turban chocolat, une montre au poignet et un habit blanc.

00 :00 :03 :16 La personne en boubou bleue assise à côté de l'imam, c'est un des frères de l'imam qui s'appelle San Alpha OUMALI.

On voit l'imam Alpha ABDOULAH I en retrait avec le bonnet chocolat, et le Président de l'Artisanat à côté de lui.

MLI-OTP-0001-7037

152. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de [REDACTED] Je n'avais jamais vu ces images auparavant.

CPI – CONFIDENTIEL

Page 34 of 44

MLI-OTP-0023-0037



153. C'est Oumar Ould HAMAHA, membre d'AQMI. C'est un natif de Tombouctou. L'endroit ressemble au marché, mais je ne suis pas sûr. Oumar parle et on voit sa voiture derrière. Je connais sa voiture : il passait toujours devant nous et c'est lui-même qui conduisait. C'est lui qui avait posté ses agents en face de Sidi Yahia pour tirer sur les avions. Oumar Ould HAMAHA était dans la même classe qu'un [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] qui s'appelle [REDACTED]

MLI-OTP-0001-7037

154. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de 00:20:28:00 à 00:20:36:00. Je n'avais jamais vu ces images auparavant et je ne sais pas où cela a été filmé. Je sais que cette personne est du MUJAO, mais pas de Tombouctou et je ne connais pas son nom.

MLI-OTP-0015-0495

155. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de 00:28:01:04 à 00:28:12:00. Je n'avais jamais vu ces images auparavant, mais je vois que c'est un gars du MUJAO.

00:28:01:00 Cette personne-là ressemble à TALHA, mais je ne le vois pas très bien, il faudrait que je voie mieux son visage pour être sûr.

MLI-OTP-0015-0495

156. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de 00:34:55:00 à 00:34:57:16. Je n'avais jamais vu ces images. Elles ont été tournées à l'hôpital de Tombouctou. Le MUJAO avait une partie de l'hôpital pour eux seuls, afin de soigner leurs blessés. Ils ne nous laissaient pas accéder à cette partie de l'hôpital.

157. C'est TALHA. Il est à droite de l'autre personne que je ne reconnais pas sur cette image. TALHA porte un habit « taches-taches », un turban blanc et des lunettes. L'autre personne est sûrement un de leurs émirs vu la façon dont il est habillé : ce sont leurs émirs qui portent souvent des vêtements en bazin. Ils portent aussi la longue barbe.

MLI-OTP-0015-0495

158. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de 00:36:16:21-00:36:18:00. Je ne connais pas la personne qui apparaît à l'image.

[REDACTED]

159. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de 00:08:20:17 à 00:09:30:20. Dès le début de cette de la vidéo, j'ai reconnu le mur de la mosquée Djingareyber. On voit l'endroit où sont enterrés les deux Saints (*Walîy*) et où il y avait les deux constructions dont j'ai

CPI – CONFIDENTIEL

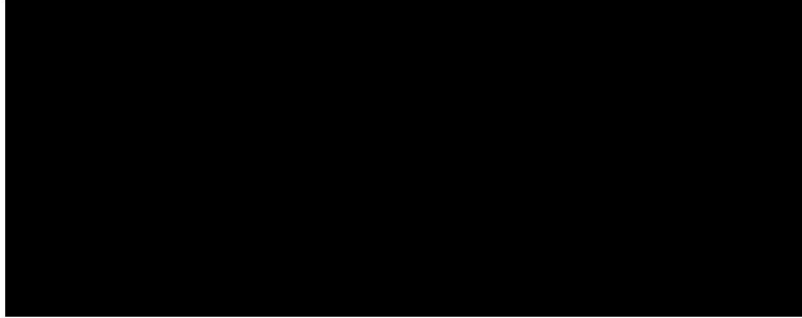
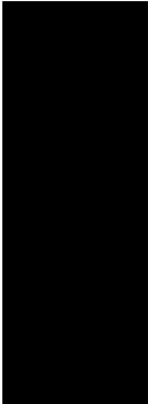
[REDACTED]

[REDACTED]

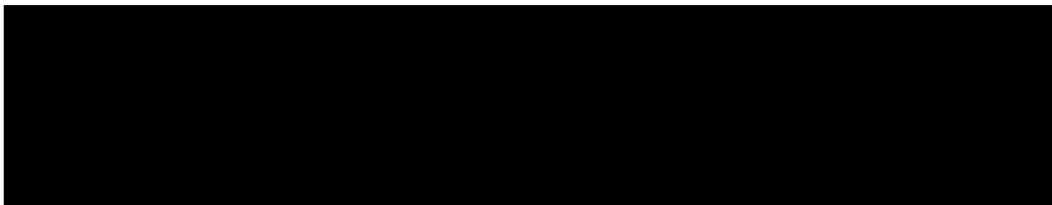
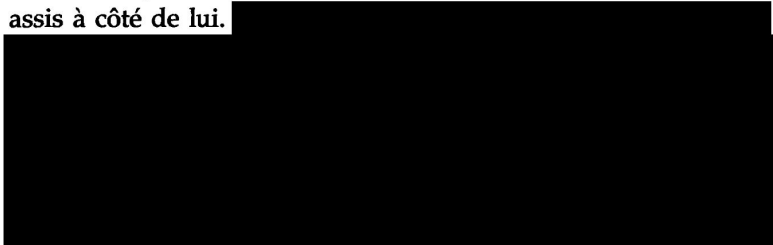
Page 35 of 44



déjà parlé. J'ai reconnu [REDACTED] accompagné d'autres personnes, qui détruisent ces constructions.



Je reconnais le Sénégalais Adama. Derrière, on peut aussi voir le mur de l'école Ben ESSAYATOU, à côté de la mosquée Djingareyber. Adama est en tenu de garde, habit kaki de couleur chocolat, turban chocolat et il porte une arme à l'épaule. On voit aussi la voiture noire de la Police islamique qu'il conduisait toujours. Cette voiture appartenait à un projet qui était à Tombouctou, et les MUJAO l'ont confisquée et repeinte. Ils s'en servaient pour transporter des gens qu'ils arrêtaient. J'ai vu souvent Adama conduire cette voiture et plusieurs MUJAO dont je ne connais pas les noms, l'accompagnaient dans la voiture. Je le voyais passer, par exemples près de la mosquée ou ailleurs en ville. J'ai déjà vu Adama au volant de cette voiture [REDACTED] assis à côté de lui. [REDACTED]



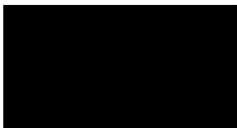
160. Les enquêteurs m'ont montré la vidéo d'une durée totale de 5 secondes. Je n'avais jamais vu ces images auparavant.

00:00:00:10

On voit en haut de l'image le drapeau noir des islamistes sur lequel

CPI – CONFIDENTIEL

Page 36 of 44



il est écrit « *la ilaha illa Allah Mohammed Rassoul Allah* », ce qui signifie « Il n'y a de Dieu que Dieu et Mohamed est son prophète ». Je vois aussi une personne en boubou blanc qui ressemble à Houka Houka, mais je ne vois pas bien son visage.

[REDACTED]

161. Les enquêteurs m'ont montré la vidéo d'une durée totale de 17 secondes. Je n'avais jamais vu ces images auparavant. J'ai reconnu l'endroit : les images ont été filmées au Tribunal islamique, au bureau de Houka Houka.

00 :00 :02 :01

Daouda est habillé en blanc et porte un turban blanc. Il est de peau très noire. Il porte une montre au poignet. Il a des papiers devant lui. Pendant la crise, il travaillait avec Houka Houka. Ils prenaient des décisions judiciaires ensemble. Tout le monde à Tombouctou savait que Daouda travaillait au tribunal avec Houka Houka. [REDACTED]

00:00:08:05

C'est Houka Houka, le Président du Tribunal islamique. C'est le bureau de Houka Houka, ou la Maison de la Justice. Sur l'image, Houka Houka est assis à gauche de Daouda. Daouda, dont je ne connais pas le nom complet, est un imam du quartier Bellafarandi. Les enquêteurs m'ont demandé si Houka Houka portait un autre nom : je leur ai répondu que je le connaissais seulement sous le nom de Houka Houka.

[REDACTED]

162. Les enquêteurs m'ont montré la vidéo d'une durée totale de 19 secondes. Je n'avais jamais vu ces images avant aujourd'hui. Ces images ont été filmées au mausolée Sheikh Sidi Ahmed Ibn Amar.

00:00:15:00

Ça, c'est le Sénégalais dont j'ai déjà parlé, Adama. Je ne reconnais rien d'autre sur ces images.

MLI-OTP-0001-7037

163. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de 00 :45 :15 :23 à 00 :45 :17 :01. Je n'avais jamais vu ces images auparavant. Je ne peux pas affirmer où cela a été filmé. Ce

CPI – CONFIDENTIEL

Page 37 of 44

[REDACTED] [REDACTED]

MLI-OTP-0023-0040



pourrait être à Sheikh Sidi El Mokhtar ou à Sheikh Sidi Hamed Ibn Amar, mais je n'en suis pas sûr.

00 :45 :15 :22

C'est encore le Sénégalais, Adama. En ville, on lui a donné le surnom de Pharaon, à cause de sa méchanceté. Lui il ne discutait pas, ce qu'il décidait, c'était ça, s'il t'arrêtait en moto, tu ne pouvais pas négocier avec lui. Le MUJAO, c'était plusieurs nationalités. On disait souvent leur nationalité plutôt que leurs noms. Par exemple, quand les MUJAO sont arrivés à Sidi Yahia [REDACTED]
[REDACTED]
[REDACTED]
[REDACTED]
« le Sénégalais ».

MLI-OTP-0011-0459

164. Les enquêteurs m'ont montré la séquence de 00 :00 :00 :00 à 00 :00 :07 :22. Je n'avais jamais vu ces images auparavant. Je n'étais pas présent au moment où elles ont été filmées, mais je reconnais l'endroit : c'est Sheikh Sidi El Mokhtar.

00 :00 :07 :22

C'est à Sheikh Sidi El Mokhtar, mais je ne reconnais pas les gens qui apparaissent. C'est le mur de Sidi El Mokhtar, qui est différent de Sidi Hamed Ibn Amar et les autres. Il y a des piliers, des fondations qui supportent le mur. Il y a aussi des fenêtres un peu partout sur le mur, ainsi qu'une porte. Si on amène les morts, c'est par là qu'on les amène. Sur les images, je vois que les MUJAO sont en train de casser un mausolée qui est presque à terre.

PHOTOGRAPHIES

165. Les enquêteurs m'ont informé qu'ils allaient me montrer des photographies d'individus, une par une. Ils m'ont demandé de leur indiquer, pour chacune des photographies, si je connaissais la personne qui y apparaît. Ils m'ont informé que chaque photographie portait un numéro qui commence par «MLI-OTP-» suivi d'une série de chiffres.

[REDACTED]	Je ne le connais pas.
[REDACTED]	Je ne le connais pas.
[REDACTED]	C'est RHISSA, un transporteur de carburant que je voyais à Tombouctou. C'est un oncle de Sandal. J'ai entendu dire, par des gens de Tombouctou, qu'il a été tué lors des batailles à Konna. J'ai entendu qu'il était un chef du MUJAO.
[REDACTED]	Je ne le connais pas.
[REDACTED]	Je ne le connais pas.
[REDACTED]	Ça, c'est Oumar Ould HAMAHA, dont j'ai déjà parlé

CPI – CONFIDENTIEL

Page 38 of 44

MLI-OTP-0023-0041



	auparavant.
	Je ne le connais pas.
	J'ai déjà vu cette personne, mais je ne connais pas son nom.
	Je ne connais pas son nom, mais j'ai entendu dire que c'était un Mauritanien. Il était policier pour MUJAO. Je l'ai vu à Tombouctou alors qu'il arrêtait quelqu'un à moto. Il était toujours soit en voiture, à moto, ou à pied.
	Je ne le connais pas. Il doit être du MUJAO ou du MNLA. Il porte une tenue qui ressemble à celle du MNLA.
	C'est Sandal BOUAMAMA, dont j'ai déjà parlé auparavant.
	Lui, je ne connais pas son nom. Je le voyais toujours en moto à Tombouctou. On dit aussi que c'était un ami d'Oumar Ould Hamaha, mais moi personnellement, je ne les ai jamais vus ensemble. Les gens disaient qu'il était Algérien. Il respectait les gens, il me saluait toujours.
	Ça, c'est [REDACTED] dont j'ai déjà parlé auparavant.
	L'image n'est pas claire, je ne peux pas reconnaître la personne.
	Je ne le connais pas.
	C'est Mokhtar Belaouar. C'est un borgne. Il paraît que les Français l'ont bombardé dans le Sahara. Je ne l'ai jamais vu à Tombouctou, je l'ai vu juste à la télé. On disait qu'il était d'un groupe de Salafistes.
	C'est TALHA, je l'ai déjà mentionné auparavant.
	C'est Ayad AG GHALY, dont j'ai parlé plus tôt.
	C'est le Commissaire de police Al Hassan, dont j'ai parlé auparavant. TALHA était son chef.
	C'est Mokhtar Belaouar. En fait, je ne suis pas sûr. Je croyais que c'était lui sur la photo MLI-OTP-0022-0478, mais maintenant je ne sais plus.
	Je ne connais pas cette personne mais je reconnais que c'est la même personne que l'on voyait sur la vidéo dans laquelle on voit Houka Houka dans son bureau du tribunal.
	Je ne connais pas cette personne. Je dis que c'est un des chefs vu son habillement et sa barbe.
	J'ai déjà vu cette personne, mais je ne connais pas son nom. Il s'arrêtait toujours en voiture et nous saluait, en arabe. Le jour où les blancs sont arrivés, il m'a trouvé vers le marché et il m'a dit qu'ils devaient partir dans la brousse il m'a demandé de prier pour eux.
	Lui aussi, je l'ai vu à Tombouctou. Un jour, je l'ai vu acheter beaucoup de tissus kaki au marché. Il paraît qu'il les a fait coudre par un tailleur, mais je ne sais pas quel tailleur. Il avait



	mis les tissus dans sa voiture, qu'il conduisait seul. Les gens disaient qu'il ressemblait à un Chinois.
	C'est le Sénégalais dont j'ai déjà parlé, Adama. Adama a un ami qui est aussi Mauritanien et qui s'appelle aussi Adama : ce dernier a le teint plus clair, et c'est un gars très intelligent. Il était de la police aussi. Un jour, il avait récupéré des pneus volés et les avait rendus au propriétaire.
	Je ne le connais pas.
	Je ne le connais pas.
	Je ne le connais pas. Vu son habillement et sa barbe, je dis que c'est sûrement un chef.
	C'es [REDACTED]

166. Les enquêteurs m'ont montré une photographie portant le numéro MLI-OTP-0009-1514 et ils m'ont demandé si je reconnaissais quelque chose. C'est Sidi Mahmoud. Je reconnais l'endroit car Sidi Mahmoud se trouve sur une colline. Au moment où cette photographie a été prise, le mausolée était intact. Il y a deux mausolées côte-à-côte. Sur la photo, on ne peut pas voir la porte pour accéder à Sidi Mahmoud car elle est plus à gauche. Je ne sais pas pour quel Saint est le petit mausolée. Il n'y a rien d'écrit dessus. Pour ce qui est du plus gros mausolée, c'est inscrit « Sidi Mahmoud » sur une plaque sur le mausolée, du côté de la porte d'entrée du mausolée. La porte d'entrée du mausolée se trouve du côté où l'on voit l'arbre.

MLI-OTP-0009-1522

167. Les enquêteurs m'ont montré une photographie portant le numéro MLI-OTP-0009-1522 et ils m'ont demandé si je reconnaissais quelque chose. Je ne reconnais pas cet endroit. Ça me semble être un des mausolées, mais je ne peux pas dire lequel. Ça ressemble au côté est de Sheikh Sidi El Mokhtar, mais je ne peux pas l'affirmer. Les marmites que l'on voit par terre, elles représentent des tombes. On inscrit les noms des personnes décédées sur les marmites.

MLI-OTP-0009-1513

168. Les enquêteurs m'ont montré une photographie portant le numéro MLI-OTP-0009-1513 et ils m'ont demandé si je reconnaissais quelque chose. C'est à Alpha Moya. Alpha Moya est situé dans le quartier Sarekeyna à Tombouctou. Pour la fête de Tabaski, on prie sur un grand terrain situé à côté du cimetière d'Alpha Moya.

169. Je n'étais pas présent quand Alpha Moya a été détruit. Des gens de la ville m'ont dit que MUJAO avait quitté Sidi Mokhtar pour se rendre à Alpha Moya le même jour.

CPI – CONFIDENTIEL

Page 40 of 44



170. Ça a fait très mal à la population quand Alpha Moya a été détruit : c'est comme si un accident arrivait, ça fait très mal. J'ai appris ce qui s'est passé car notre groupe, [REDACTED]

171. Alpha Moya est un Saint. Il implore Dieu, et Dieu entend toujours ses prières. Sidi El Mokhtar a écrit que ceux qui implorent le Seigneur devant ces mausolées, en faisant référence à Sheikh Sidi Hamed Ibn Amar, Sidi El Mokhtar et Alpha Moya, ses prières seront exaucées. Alpha Moya est un Saint qui avait beaucoup de connaissances. Avant, il était un égal à Sidi El Mokhtar, car ils ont autant de connaissances.

172. Avant sa mort, Alpha Moya faisait ses prières et le chapelet à cet endroit. L'histoire d'Alpha Moya est la suivante. Il y avait la famille Touré, qui a eu une dispute pour la chefferie de la ville. Alpha Moya a dit qu'il ne fallait pas se disputer et qu'il allait demander conseil à Sheikh Sidi El Mokhtar. El Mokhtar a dit à Alpha Moya de faire des prières et qu'il aurait des visions dans son sommeil de ce qui se passera le lendemain. Après avoir eu des révélations, Alpha Moya a désigné qui serait la famille qui aurait la chefferie. Sheikh Sidi El Mokhtar a préparé un joli turban, il a fait asseoir les deux familles, et il a dit que Dieu le tout puissant a ordonné de dire que la chefferie devait sortir d'une des familles pour se retrouver dans l'autre. Alpha Moya a mis le turban sur la tête de celui qui devait avoir la chefferie, selon la vision qu'il avait eu. L'autre famille était très fâchée contre Alpha Moya et elle voulait le tuer. Deux membres de la famille sont allés chez lui avec des lances, mais ils ne l'ont pas trouvé. Sa femme a dit elle ne savait pas où il était. Ils ont menacé de la tuer. La femme leur a dit de suivre les traces, ce qu'ils ont fait. Ils ont trouvé Alpha Moya en dehors de la ville, en train de faire son chapelet, et c'est là qu'ils l'ont tué. Le lendemain, vers 09 :00, Sheikh Sidi El Mokhtar n'avait pas encore vu Alpha Moya. Il a envoyé un de ses enfants, Baba Hamed, voir ce qui se passait. Baba Hamed a trouvé le cadavre d'Alpha Moya. Il a ramené l'information à Sidi El Mokhtar, qui est venu de lui-même pour constater. Sheikh Sidi El Mokhtar a prié Dieu de maudire ceux qui ont tué Alpha Moya : il a maudit toute cette famille. Les gens sont devenus fous dans cette famille.

173. Après avoir vu toutes les photographies, j'ai souligné aux enquêteurs que je n'ai pas vu la photographie de Mohamed MOSSA, ni celles de [REDACTED] et Abou Dardar.

174. Les enquêteurs m'ont demandé si j'ai déjà entendu le mot « hesbah ». Je leur ai répondu que je n'ai jamais entendu ce mot.

ANNEXES

Annexe 1 : Croquis du mausolée Sheikh Sidi El Mokhtar

Annexe 2 : Croquis des tombeaux des Saints (*Walîy*) à la mosquée Djingareyber

CPI – CONFIDENTIEL

Page 41 of 44

MLI-OTP-0023-0044



Clôture de la déposition

175. Les enquêteurs m'ont expliqué que la Cour peut décider de remettre une copie de ma déclaration à un État qui en ferait la demande, si cela est pertinent dans le cadre d'une enquête en cours. Il m'a été expliqué que si tel était le cas, j'en serais informé au préalable. De plus, ma sécurité serait prise en compte et je pourrais être contacté pour une évaluation de ma situation sécuritaire.
176. Je n'ai rien à ajouter à la déclaration qui précède et je n'ai aucune clarification à apporter.
177. J'ai répondu aux questions de mon plein gré.
178. Je n'ai reçu ni menaces, ni promesses, ni incitations qui auraient pu influencer mes réponses.
179. Je n'ai aucun grief à formuler à propos de la façon dont j'ai été traité pendant la déposition.

CPI – CONFIDENTIEL

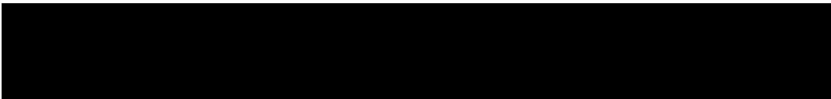
Page 42 of 44

MLI-OTP-0023-0045



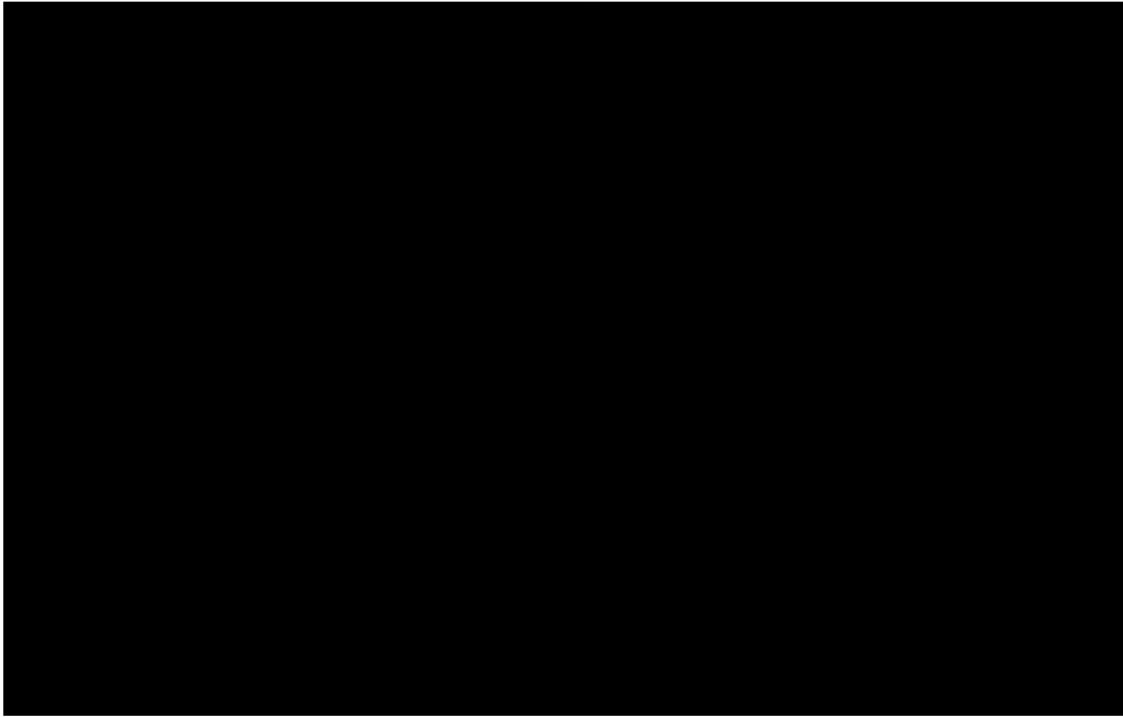


CPI – CONFIDENTIEL



Page 43 of 44





CPI – CONFIDENTIEL

Page 44 of 44

